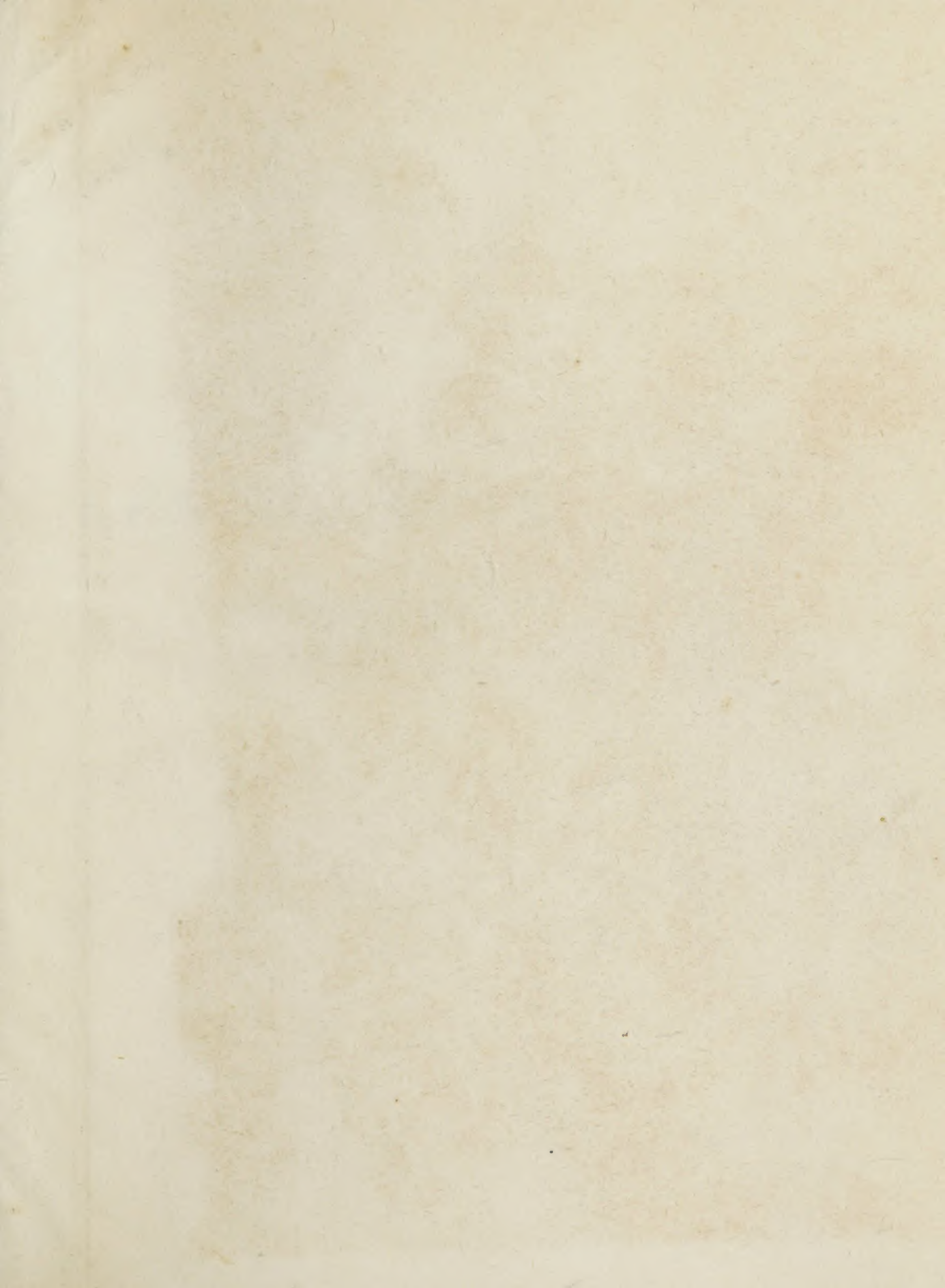

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01188639 7

c. 1890 Gastronomie
Esc. sur peau de vélin



LES BLASONS

DOMESTIQUES

EXEMPLAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE

de M. DURIEZ DE VERNINAC.

LES BLASONS
DOMESTIQUES
PAR GILLES CORROZET
LIBRAIRE DE PARIS

NOUVELLE ÉDITION

publiée par la Société des Bibliophiles françois



A PARIS
IMPRIMÉ PAR CH. LAHURE
Avec les caractères de la Société des Bibliophiles françois
M DCCC LXV



PRÉFACE.

Nous donnons une édition des *Blaſons domeſtiques* conforme à celle de 1539, ſauf quelques légers redreſſements de ponctuation qui mettront le ſens de pluſieurs vers à l'abri de toute incertitude. Ce n'eſt pas que l'œuvre poétique de Gilles Corrozet ſoit

aujourd'hui bien difficile à rencontrer, puiſqu'on la retrouve dans la récente collection dite Elzévirienne des poéſies des quinzième & ſeizième ſiècles, & dans le Recueil bien connu des *Blaſons*, publié en 1806 par Méon. Mais on chercheroit vainement ailleurs que dans la première édition, devenue de la plus grande rareté, ce qui fait à nos yeux le véritable prix de l'opuſcule, c'eſt-à-dire la réunion des petites gravures ſur bois qui en accompagnoient le texte. Ces figures ſont nettement deſſinées & nous repréſentent avec aſſez de fidélité les objets qui, dans la première moitié du ſeizième ſiècle, entroient dans l'ordonnance d'une maiſon opulente & bien réglée, telle que pouvoit la ſouhaiter quiconque vouloit jouir des avantages & des agréments d'un train de vie également éloigné d'une oſtentation vaine & d'une étroite parcimonie. Corrozet, qui a tant fait de petits opuſcules, tant de deviſes, de *galans* épitaphes & d'enſeignements moraux, n'a rien écrit en ce genre d'auſſi intéreſſant & d'auſſi agréable. Pour-

quoi les rimeurs & les imagiers ne ſe ſont-ils pas exercé plus ſouvent ſur un pareil ſujet! Nous aurions une idée plus juſte de ce qu'étoit la vie privée aux grandes époques de Charlemagne & de ſaint Louis; & ſi l'un des deux manuſcrits de notre *Ménagier de Paris* avoit renfermé des deſſins analogues à ceux qui décorent *les Blaſons domeſtiques*, rien ne manqueroit plus à ce beau livre qui nous a ſi bien initiés aux meilleures façons de vivre du quatorzième ſiècle, & que la Société des Bibliophiles ſe félicitera toujours d'avoir arraché à un oubli quatre fois ſéculaire.

Arrêtons-nous un inſtant ſur le petit livre de Gilles Corrozet; nous y trouverons peut-être çà & là quelque indication dont il ne nous feroit pas défendu de tenir compte. On vouloit, au temps du grand roi François Ier, que la Maiſon eût « ſon regard vers Orient, » pour être « enluminée » des premiers rayons du ſoleil; qu'elle eût une agréable apparence, & qu'elle fût accompagnée d'un beau jardin. Sa conſtruc-

tion devoit être en pierre « de taille ou de liais. »
Dans l'énumération de ſes dépendances, nous remarquerons le mot « eſtable » deux fois répété; mais cette répétition doit être une mépriſe de l'imprimeur; Gilles Corrozet avoit ſans doute écrit, la ſeconde fois, *eſtages* au lieu d'*eſtables*.

Maiſons où ſont caves, celliers, eſtables,
Maiſon où ſont les jardins delectables,
Chambres, greniers, eſtables, galeries. (P. 5.)

La cour de la maiſon, « parée de carreaux marbrins, » devoit être ornée de médaillons, figures ou ſtatues antiques & modernes. A l'un des angles ſe trouvoit un puits ou fontaine. Enfin, entre la porte d'entrée de la maiſon & la cour proprement dite, la gravure trace un eſpace vide, qui étoit d'ordinaire déſigné ſous le nom de *pourpris*.

On lira avec plaiſir le Blaſon du Jardin, lequel étoit ſéparé de la maiſon, comme l'indique la gravure, par une baluſtrade dont les jours étoient protégés d'un large treillis en bois ou métal.

Dans ce jardin, d'ailleurs difpofé avec une symétrie qui nous fembleroit exceffive aujourd'hui, on devoit trouver des corbeilles & des bordures de lis, de rofes franches ou greffées, d'œillets, de muguets, de romarins, d'aubépine & de marjolaine, tous noms charmants de fleurs & de plantes embaumées auxquelles nous préférons trop fouvent aujourd'hui les fleurs fans parfum des autres climats, dont les nouveaux noms, péniblement formés du grec ou du latin, ne fe gravent pas mieux dans la mémoire & ne font plus capables de réveiller le moindre fouvenir poétique.

A côté des maffifs & des bordures de fleurs s'élevoient de « frais ombrages, » des berceaux, des efpaliers & des treilles; les pêchers, poiriers & pruniers, les beaux pommiers d'orange, les autres arbres de fenteur,

Et fous les arbres & rainfeaulx,
Couroient les argentins ruiffeaulx. (P. 8.)

Si du Jardin nous defcendons à la Cave, nous

remarquerons dans la nomenclature malheureufement trop reftreinte d'une bibliothèque fouterraine : le vin *baftard*, que Du Cange croit avoir été du vin mêlé, épicé ; le « vin françois, » ou de l'Ile-de-France, recueilli fans doute fur les coteaux d'Argenteuil & de Surêne, où l'on ne va plus guère les chercher. Le raifin de ces lieux jadis fi renommés, a-t-il perdu de fes qualités, ou notre goût feul auroit-il changé ?

Dans la Cuifine, nous ne voyons pas de place réfervée à la faïence & aux autres poteries de terre cuite. Toute la vaiffelle eft d'étain ou de cuivre. Pour les plats, les affiettes & les uftenfiles d'or & d'argent, on les confervoit dans le « Cabinet » ou dans les « Garde-robes. »

La « Salle ou Chambre » répondoit au falon, à la chambre à coucher & à la falle à manger d'aujourd'hui. Elle devoit être grande & de forme carrée, à larges & beaux vitraux. Sur le parquet lambriffé étoient étendues des nattes jonchées d'herbes fraîches & odoriférantes. Les tapifferies attachées aux parois repréfentoient

des chaſſes, des bergeries, des ſcènes amoureuſes ou empruntées à la Bible, aux romans, à l'hiſtoire. En fait de meubles, il y avoit en permanence le grand lit d'honneur, la table où l'on dreſſoit le manger, le grand banc garni, la chaire ou grand fauteuil à dais, les ſelles ou eſcabeaux, les placets ou carreaux, tous objets qui deviennent l'occaſion d'autant de Blaſons diſtincts.

Le principal parement de la « Chambre » étoit le lit, garni de plume & de duvet, couvert de draps blancs parfumés de lavande & de roſe, enveloppé de rideaux de ſoie, & encadré dans un bois de gentille & gracieuſe menuiſerie. Ces vers qui terminent le Blaſon du lit n'ont-ils pas une certaine grâce ?

Lict très-gentil tant qu'il peut eſtre,
Lict béni de la main du preſtre,
Lict ſeparé de tout delict,
O lict pudicque ! ô chaſte lict !
Où la femme & le mari cher
Sont joincts en Dieu, en une chair ;

Lict d'amour fainct, lict honorable,
Lict fomnolent, lict venerable,
Gardez voftre pudicité,
Et evitez lafciveté.

La chaire fervoit en même temps d'armoire & de grand fauteuil ; on recéloit le linge de nuit dans les profondeurs de fes doubles parois. La pointe & le cifeau de l'artifan y avoient taillé en boffe des rainceaux, des fleurs, des buftes, des groupes de figures. Sur le chapiteau fe dérouloient devifes, proverbes & fentences. C'étoit le fiége réfervé à la perfonne qu'on vouloit le plus honorer, où fe plaçoit la principale commère, dans les célèbres vifites que l'on étoit tenu de rendre à l'accouchée.

Le grand banc féparoit la table de la cheminée. Puis à l'un des côtés le dreffoir, élevé fur des colonnettes fleuronnées, & fait ordinairement en bois de cyprès. Ses petites armoires, repréfentant de beaux médaillons de héros ou héroïnes, confervoient les deniers du maître de la maifon. De l'autre côté étoit le coffre ou bahut,

en bois de fond jaune, ſans doute de ſapin d'Irlande, & contenant auſſi de précieux objets. Puis aſſez rapproché du lit, « l'etuy de chambre, » ce que nous appelons aujourd'hui aſſez improprement la toilette. On y renfermoit toutes les pièces obligées de l'habillement de la dame. Les petites pinces, la lime, la broſſe, les ciſeaux, les peignes de buis, d'ébène ou d'ivoire, ſouvent chargés d'inſcriptions galantes. Le miroir, ainſi que la gravure le repréſente, étoit élevé ſur un pivot richement encadré. C'étoit un morceau de verre ou de criſtal « bruni, » c'eſt-à-dire ſans doute étamé.

Il faut diſtinguer de la « Chambre » le « Cabinet » & du Cabinet « l'Eſtude » ou librairie. Ces deux pièces étoient néceſſaires dans une grande maiſon bien ordonnée. Le Cabinet réuniſſoit toutes les curioſités, les choſes d'art & d'amuſement ; l'échiquier, les dés, les cartes à jouer ; les tableaux, les ſtatues, les médailles, les buſtes, les marbres, les porphyres ; les armures, les poudres parfumées, les vêtements d'apparat, &c.

Pour quelques autres Blafons, dont Corrozet n'a pas cru devoir omettre la defcription, nous dirons avec lui :

Il vaut bien mieux que je m'en taife,

& arriver au dernier Blafon « contre les blafonneurs des membres, » qui, à l'envi l'un de l'autre, décrivoient alors, fans la moindre réferve & fans la plus légère exception, toutes les parties du corps féminin. Corrozet réprouve avec raifon cette affectation de louange ou de blâme, contraire aux faintes lois de l'honnêteté; mais peut-être, en gourmandant les plus téméraires, fe plaît-il un peu trop lui-même à bien indiquer l'occafion & l'objet de ces témérités. La petite gravure, qu'il a mife à la tête de fes imprécations, n'auroit pas d'ailleurs été déplacée au devant des *Blafons* dont il s'eft fait l'auftère accufateur.

Nous n'avons rien à dire des « Épigrammes » qui terminent le petit livret. Elles font « à la grecque, » comme les auroit appelées Malherbe,

c'eſt-à-dire ſans pointe & ſans malice. Quelques-unes n'auroient pas été cependant déplacées dans l'*Anthologie*. Celle-ci, par exemple, faite pour une image de Daphné changée en laurier :

Celle Daphné d'Apollon tant aymée,
Qui en laurier tousjours vert fut muée,
Note qu'Amour joinct à pudicité
Tousjours fleurit en gloire & renommée :
Rendant odeur très-doulce & embaſmée,
Et de vertu chaſſant laſciveté.

Gilles Corrozet avoit adopté une deviſe parlante, qu'on reconnoîtra ſur le dernier feuillet de ſes *Blaſons*. C'étoit un cœur dans lequel s'étaloit une roſe, avec la deviſe : *In corde prudentis revireſcit ſapientia. Prov.* XIV. Nous ſavons d'ailleurs peu de choſe de ſa vie ; il étoit né le 4 janvier 1510; il mourut le 4 juillet 1568. Il fut imprimeur, il fut libraire; & ſans doute il avoit profité des facilités que lui donnoit cette double profeſſion, pour composer, imprimer & débiter ſes propres ouvrages. On

les recherche plus aujourd'hui que quand il prenoit la peine de les vendre lui-même. Heureux entre tous, ceux de nos confrères qui possèdent les meilleures éditions de *la Fleur des Antiquités & Singularités de la noble & triomphante ville & cité de Paris*, imprimée pour la première fois en 1532. Il est certain qu'on trouve dans ce petit livre, les premiers & souvent très-heureux éléments de l'histoire de notre grande ville.

Le P. Niceron a donné la liste de trente-quatre ouvrages dont Corrozet seroit l'auteur, le traducteur ou le compilateur. Dans le nombre nous nous contenterons de distinguer encore le *Catalogue des antiques erections des villes & cités des Gaules*. 8°, 1538. — *Le Parnasse des poëtes françois modernes*, 1572. — *Le Jeu de cartes, en vers.* — *Le Conte du Rossignol*, dont l'élégance, la grace & la délicatesse semblent révéler une autre main que celle de notre auteur; enfin *les Blasons domestiques* qui rappellent mieux la portée de son talent la plus ordinaire.

Gilles Corrozet ou du moins sa dépouille mortelle reposa jusqu'aux jours néfastes de notre première révolution dans le cloître des Carmes de la place Maubert. A sa mort, on lui avoit dressé pour le moins deux épitaphes, gravées sur sa tombe aujourd'hui brisée. La première étoit des plus élogieuses; la seconde se faisoit remarquer par une exactitude & une simplicité que la modestie de notre auteur, si grande que nous aimions à la supposer, n'auroit pas désavouée. La voici :

L'an mil cinq cent soixante & huict,
A cinq heures devant mynuict,
Le quatriesme de juillet,
Deceda Gilles Corrozet,
Agé de cinquante-huict ans,
Qui libraire fut en son tems;
Son corps repose en ce lieu-ci,
A l'ame Dieu fasse merci!

Paulin Paris,
De l'Institut.



CETTE édition des *Blasons domestiques* a été imprimée par les soins, aux frais & avec les caractères de la Société des Bibliophiles françois & tirée à trois cent soixante exemplaires, dont trente sur papier de Hollande & trente sur VÉLIN, pour les membres de la Société. Et quand ce livre fut imprimé, les membres de la Société étoient :

I. — 1820. — M. le comte ÉDOUARD DE CHABROL, ancien Maître des requêtes au Conseil d'État, *Doyen*.

II. — 1843, 5 avril. — M. le baron JÉRÔME PICHON, *Président*.

III. — 1844, 25 décembre. — M. YEMENIZ.

IV. — 1845, 26 mars. — M. le baron DUNOYER DE NOIRMONT, ancien maître des requêtes au Conseil d'État.

V. — 1846, 20 mai. — M. le comte LANJUINAIS.

VI. — 1846, 20 mai. — M. Ernest de SERMIZELLES.

VII. — 1846, 3 juin. — M. LE ROUX de LINCY, *Secrétaire*.

VIII. — 1847, 27 janvier. — M. Prosper MÉRIMÉE, Membre du Sénat, de l'Académie françoiſe & de celle des Inſcriptions, Inſpecteur des Monuments hiſtoriques.

IX. — 1849, 21 février. — M. GRANGIER de LA MARINIÈRE.

X. — 1849, 21 février. — M. le comte FOY.

XI. — 1851, 28 mai. — M. Raoul de LIGNEROLLES.

XII. — 1851, 24 décembre. — M. le comte Henry de CHAPONAY.

XIII. — 1852, 14 janvier. — M. DURIEZ DE VERNINAC, Attaché d'ambaſſade.

XIV. — 1852, 14 janvier. — M. le comte GEORGES DE SOULTRAIT, Membre non réſidant du Comité hiſtorique des Arts & Monumens.

XV. — 1852, 26 mai. — Madame STANDISH, née NOAILLES.

XVI. — 1852, 15 décembre. — M. le vicomte FRÉDÉRIC DE JANZÉ, *Tréſorier*.

XVII. — 1854, 11 janvier. — M. le marquis DE BÉRENGER.

XVIII. — 1856, 29 janvier. — M. PROSPER BLANCHEMAIN.

XIX. — 1856, 12 mars. — M. PAULIN PARIS, Membre de l'Académie des Inſcriptions, Profeſſeur au Collége de France, &c.

XX. — 1858, 24 mars. — M. CHARLES SCHE-

FER, premier Secrétaire interprète de l'Empereur.

XXI. — 1858, 12 mai. — M. AMBROISE-FIRMIN DIDOT, Membre du Conſeil général de la Seine.

XXII. — 1860, 11 janvier. — M. MARCELLIN DE FRESNE.

XXIII. — 1861, 22 mai. — M. le vicomte DE BEAUCHESNE, Chef de ſection aux Archives de l'Empire.

XXIV. — 1861, 24 décembre. — M. OCTAVE DE BÉHAGUE.

MEMBRES ADJOINTS ET ASSOCIÉS ÉTRANGERS.

I. — 1821. — M. le prince ALEXANDRE LABANOFF DE ROSTOFF, à Saint-Pétersbourg. A. E.

II. — 1861, 24 décembre. — M. le comte CLÉMENT DE RIS. M. A.

III. — 1862. — M. le prince AUGUSTIN GALITZIN. A. E.

IV. — 1863, 28 janvier. — Mme la Comteſſe FERNAND DE LA FERRONNAYS. M. A.

V. — 1864, 13 janvier. — M. GABRIEL DE BRAY, Inſpecteur des poſtes. M. A.

Les blaſons

DOMESTIQUES CONTENANTZ LA DECORATION d'une maiſon honneſte, & du meſnage eſtant en icelle: Inuention ioyeuſe, & moderne.

Auec priuilege.

1 5 3 9.

* On les vēd en la grād ſalle du Palais, pres la Chappelle de meſſieurs, en la boutique de Gilles Corrozet Libraire.

A Monſei-

GNEVR LE PREVOST DE PARIS OV SON LIEV-TENANT CIVIL.



VPPLIENT HVMBLE-ment Denys Ianot & Gilles Corrozet Libraires de ceſte ville de Paris, qu'il vo⁹ plaiſe leur donner permiſſion d'imprimer vng petit traicté, intitulé les blaſons domeſtiques. Et ordonner deffenſes eſtre faictes à tous autres Libraires & imprimeurs de nõ imprimer ledict liure, iuſques à troys ans finiz & accompliz, ſur peine de confiſcatiõ des liures par eulx imprimez, & d'amende arbitraire, & vous ferez bien.

Il eſt permis

AVX SVPPLIANS FAIRE IMPRIMER ET VENDRE ledict traicté, intitulé les Blaſons Domeſtiques, & ſont faictes deffenſes à tous aultres d'imprimer ne vendre d'aultres que ceulx que leſdictz ſuppliãs auront Imprimé ou faict imprimer, iuſques à deux ans, ſur peine de confiſcation des liures qu'ilz auroiẽt imprimez ou faict imprimer. & d'amende arbitraire. Faict le VI. iour de Mars, mil cinq cens XXXVIII.

*Ainſi ſigné.

I. I. De meſmes.

Gilles Corrozet aux lecteurs.





Vous avez icy, lecteurs, pour recréer voz gentilz esperitz, les blasons du mesnage & aultres vtilitez seruantes à la chose domestique & familiere, lesquelz ie vous dedie par

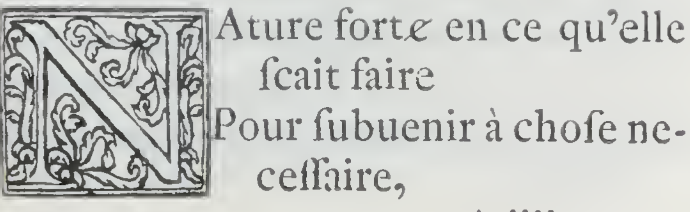
obligation de vous dõner paſſetemps. Et combien que l'inuention ſoit petite, toutesfoys plaiſante & recreatiue. Ie ſcay bien qu'aulcuns diront que ie n'ay ſi bien eſcript que la matiere requiert & merite, & que ces blaſons ne ſont ſi bien painctz de leurs couleurs qu'il eſt iuſtement requis. A ceulx la ie prie qu'ilz m'eſtiment comme le painctre qui ſur le tableau auec le pinceau mect la premiere couleur, & compaſſe les traictz & lineatures de ſon ouurage, faiſant le gect pour y aſſeoyr les aultres riches couleurs. Ainſi ſont ces blaſons en leurs premiers portraictz, attendãtz que quelque ſcauãte muſe les enriche. Les aultres diront que ie n'ay l'uſage & commodité d'aulcunes de ces choſes blaſonnées, & dient vray, dont ie ſuis le plus marry : mais ie les paieray par vng ancien prouerbe diſant : La bõne

volunté eſt reputée pour le faict. Oſtez doncques toute detraction, & recepuez ce traicté ioyeuſement, affin que ſi vous n'eſtes biẽ emmeſnagez par effect, vous le ſoyez par eſcript, non moins digne d'eſtre leu, que l'aultre digne d'eſtre poſſédé.

PLVS QVE MOINS.

Le blaſon de
LA MAISON.





NAture forte en ce qu'elle
ſcait faire
Pour ſubuenir à choſe ne-
ceſſaire,

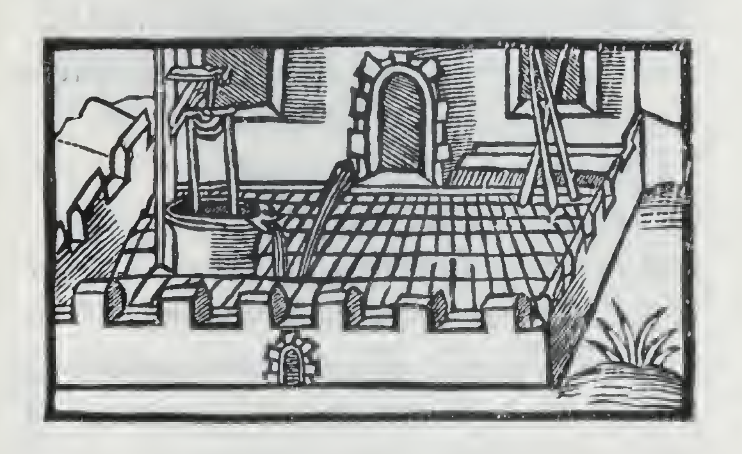
A enſeigné aux hommes par raiſon
D'edifier & baſtir la maiſon,
Pour ſoy defendre à l'encontre des be-
ſtes.
Des ventz ſubitz, orrages & tempeſtes.
Or eſt ainſi que de pluralité
De ces maiſons fut faicte vne cité,
Et des citez fut vng royaulme faict :
Beaucoup vault donc de la maiſon l'ef-
fect,
Veu que de ſoy petit de lieu contient,
Et toutesfois grand empire ſouſtient.
Doncques maiſon ie te dy la premiere
Inuention de choſe ſinguliere,
Maiſon de paix, maiſon en qui abonde
Vne grãd part des plaiſirs de ce mõde.
Maiſon baſtie & faicte fortement,
Sur vng tresbon & ferme fondement,
Maiſon conſtruicte en vng ær de plai-
ſance,

Ou mauluais ventz ne ſont iamais nuy-
ſance.
Maiſon ayant ſa veue & ſon regard
Vers Orient, & quand le ſoleil part
De ſon leuer, il enlumine & luſtre
Ceſte maiſon tant inſigne & illuſtre.
Maiſon de pris, bien paincte à l'anti-
quaille,
Maiſon cōſtruicte auec pierre de taille.
Pierre de lyes, de marbre, & d'aultre
ſorte,
Ayant d'entrée vne aſſez large porte.
Maiſon ou ſont Caues, Celiers, Eſta-
bles,
Maiſon ou ſont les iardins delectables,
Chambres, Greniers, Eſtables, Galeries,
Lieux gracieux pour nobles ſeigneu-
ries.
O maiſon belle, O lieu plaiſant & ſeur,
Digne d'auoir honeſte poſſeſſeur.

Pour decorer ta beaulté d'auantage:
Maiſon ayant eſtage ſur eſtage,
Larges degrez, & la montée clere,
Logis bien faict, trop plus riche & proſpere.
Que le logis de Pſiches decoré,
Tant richement dedans l'aſne doré.
Noble maiſon de tous grandz biens garnie.
Riche maiſon de tous meubles fournie.
Louer on doibt celluy qui t'inuenta,
Car aux humains vng grand fruict apporta.

Le blaſon de

LA COVRT DE LA MAISON.





Ourt de carreaux marbrins
pauée.
Court en la maiſon eſle-
uée,

Court qui recois du Ciel les eaux
Coullantes dans les creux tuyaux
Pour tenir la maiſon plus ſaine.
Court du iardin aſſez prochaine,
Autour de qui ſont baſſes ſalles,
Court enrichie de medalles,
Et de figures magnificques,
Tant de modernes que d'anticques.
Court faicte pour ſe pourmener,
Et pour ſon aiſe demener,
O treſſolacieuſe Court,
Ou la clere fontaine court,
Qui laue par ſes cleres vndes,
Les ruyſſeaulx ſalles & immundes.
Court dont le lieu bien ſpacieux
Donne au logis l'ær gracieux,
Certes tu es en ta plaiſance,
De la maiſon toute l'aiſance.

Le blafon du

IARDIN.



IArdin plaifant, doulx, delectable,
Iardin en tous fruictz profitable.
Iardin femé de toutes fleurs,
Painctes de diuerfes couleurs,
Comme le lis, la Rofe franche,
L'œillet, & L'aubefpine blanche,

La violette humble & petite,
Le doulx muguet, la Marguerite,
Le Romarin, la mariolaine,
Le baulme qui faict bonne allaine,
Et aultres odoriſſerentes
En leurs vertus bien differentes,
Iardin ou eſt & a eſté
Le frais vmbrage en chauld eſté,
Au moyen des arbres plaiſantz,
Qui empeſchent les rais luyſantz,
De Phœbus, affin qu'il ne iecte,
Deſſus la terre à luy ſubiecte
Son ardeur par trop exceſſiue.
Iardin plein de beaulté nayfue,
Ou ſont maintz berſeaulx vmbrageux
Soubz qui on ioue à diuers ieux,
Comme à la boulle & à la bille.
Iardin ou la treille fertille
Se ioinct aux berſeaulx deſſuſdictz,
O Iardin petit Paradis,

Lieu ou VENUS & ſes Charites
Departent d'amour les merites,
Et ou CUPIDO va marchant,
Tenant en main ſon dard trenchant,
Lequel il brandit & enuoye,
Contre celluy qu'il treuuę en voye,
Et le fiert de telle rigueur,
Que l'aultrę en demeurę en langueur
Iardin ou les arbres ramez
Sont illec plantez & ſemez,
Et portent fruictz de toute ſorte.
Comme l'année ſe comporte,
La ſont Amendiers & meuriers,
Pommiers, Ceriſiers, & Poiriers,
Peſchiers, Pruniers, caſcun ſi renge,
La croiſt le beau pommier D'orenge,
Le Pin, le Cedrę & le Cypres,
Et l'oliuier ſe tient aupres,
Et ſoubz ſes arbres & rainſeaulx
Courent les argentins ruyſſeaulx,

Remplis de differentz poiſſons.
Iardin paré de verds buiſſons,
Ou les oyſeaulx par leurs doulx chantz
Font retentir l'ær des beaulx champz,
Comme nature le diſpoſe.
O beau iardin que l'on arroſe,
Pour en auoir fruitz, fleurs, & feuilles,
Ie te ſupplie que tu vueilles
A iour propice m'eſtræ ouuert,
Pour y donner la cotte verd,
A celle (par ma loyaulté)
Qui paſſe vng iardin en beaulté.

Le blaſon de
LA CAVE.





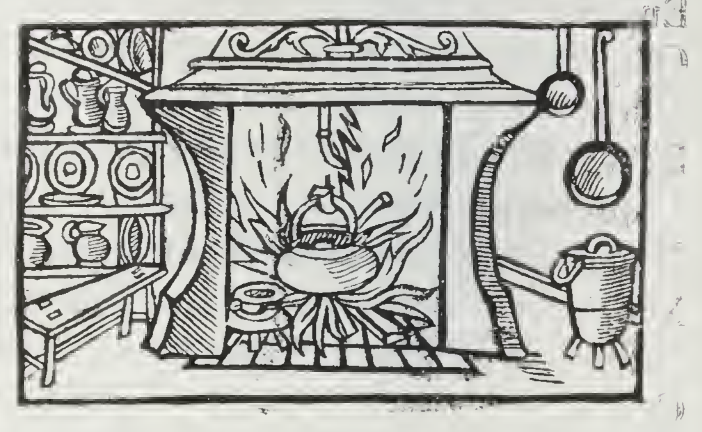
Aue tenebreuſe & obſcure,
Caue dont BACCHVS prẽd la cure,
Caue bien proprement voultée,

Ayant aſſez large montée.
Caue faicte de dure pierre,
Dans les entrailles de la terre,
Caue pleine d'humidité
Chaulde en yuer, froide en eſté.
Caue ou ſont les vins ſauoureux,
Tant bons, frians, & amoureux,
Comme baſtard, & maluoyſie,
De muſcadet, de Romenie,
De Beaulne, D'Aniou, D'Orleans,
Et vin Francoys qui dort leans,
Vin d'Angoulmoys, de Sens, d'Au-
xerre,
Et aultres que tu tiens en ſerre,
Qui rendent la place embaſmée
De leur odeur & grand fumée,
Voire ſi forte & violente,
Qu'elle eſtainct la chandelle ardente,
Et ſans bouger hors du tonneau,
Enyurent vng foible cerueau,

Leans les void on eſcumer
Et bouillir ainſi que la mer,
Et rompent les vaiſſeaulx ſouuent
Sy on ne leur donne du vent,
O que c'eſt belle garniſon,
De t'auoir pleine en ſa maiſon,
De ces bons vins, c'eſt la richeſſe,
Qui mect l'homme en ioye & lyeſſe,
Qui ainſi de toy peult iouyr,
A bon droict s'en doibt reſiouyr.

Blaſon de la

CVYSINE.



On a beau voir vne maiſon dorée,
On a beau voir une chambre parée,
On a beau voir le grenier & la Caue,
On a beau voir le Cabinet tant braue,
On a beau dire, on a beau faire mine,

Si on ne void vne bonne cuyſine,
Il n'y a riens en la maiſon qui plaiſe,
Car la cuyſine eſiouyt & faict aiſe
Le corps humain, & la munition
Engendre au cueur grand recreation.
O que ſouuent pluſieurs les maiſons hantent
Et des ſeigneurs les grands logis frequentent
Non pour auoir des gens la ſeule grace:
Mais pour l'amour de la Cuyſine graſſe,
Quand il y a de chairs & de poiſſons
Grand quantité & de toutes facons.
En la cuyſine à point bien ordonnée
Eſt de beſoing auoir la cheminée
Plene de feu, garnie de chenetz
D'acoſtepotz, & de grilz aſſez netz,
D'une grand pelle, & tenailles ſerrantes.

Pour atiſer les buches treſardentes.
Droict au milieu ſe tient la cremiliere
Ou pend ſouuent chaulderon & chauldiere.
En la cuyſinæ eſt aſſez conuenable
D'auoir vng banc & vne vieille table,
Et vng buffet à mectre la vaiſſelle
Qui eſt d'eſtain, & de Cuyure, car celle
Qui eſt d'argent ou d'or, en Garderobe
La fault ſerrer de peur qu'on la deſrobe.
En la Cuyſinæ on voit pintes voller,
Quartes & brotz & vaiſſelle rouller,
Cõme grãdz platz, eſcuelles & aſſiettes
La vont trainant Nappes & ſeruiettes
Touailles, Torchons. La ſont Poilles, Baſſins,
Pour accouſtrer Cochons, Chappons Pouſſins,

La ſont couſteaulx pour detrencher & fendre
La ne ſe peult le gras mouton deffendre
Ne beuf ne Veau, qu'il ne ſoit mis en broche
Ou en bouillon, en ce lieu on embroche
Lieures, Connilz, Oiſons, Perdrix, Faiſantz,
Pigeons, Bizetz (ce ſont oyſeaulx plaiſantz)
La ſont roſtis Sarcelles & Plouuiers
Paons & Herons (o quelz beaulx eſpreuiers)
Mieulx vault cela que racines d'hermites.
Deuant le feu ſont les pots & marmites,
Ou ſont bouillis tant de diuers potages

Selon les temps & differentz vſages.
La auſſi ſont les pouldres & eſpices
Boudins, Iambons, Andouilles & Saul-
ciſſes
Les Saupicquetz pour les gens degou-
ſtez,
Le four auſſi & les frians paſtez
Dõt tout ſubit les cruſtes ſont caſſées.
La vous verrez hocher les fricaſſées
En lart & beure, en verius & vinaigre,
Qui treuue l'on auſſi à vng iour mai-
gre?
La peult on veoir l'anguille & la Lam-
proye
Dequoy la bouche & le ventre font
proye
Le Saulmon frais, la Carpe camuſette
Le gros Brochet, la Solle frigalette
Le Marſoin gras, L'aloſe ſauoureuſe
Puis l'eſturgeõ & la Truite amoureuſe

Les vngs bouillis & les aultres roſtis
Pour aguiſer les humains appetis.
Sont en apres les terreſtres fruictages
Tant cuitz que crudz, & les ſallez fro-
mages.
Que reſte plus? o Cuiſine friande
On trouue en toy de chaſcune viande,
Diane y mect ſelon temps & ſaiſon
De ſes foreſtz la tendre venaiſon.
Ceres fournit de pain, & blanc & bis.
Le dieu Bacchus au nez plein de rubis
Verſe le vin, quand il en a gouſté.
Car ſans cela tout le reſte eſt gaſté.
Pour fin de compte (vng chaſcun i'en
veulx croire)
Si maintes gentz auoient tel ordinaire
Sy plantureux, que nous auons icy
Ilz ne viuroient (comme ilz font) en
ſoucy.

Le blaſon du

GRENIER.



IL conuient mettre en ce blaſon
Le hault Grenier de la maiſon
Ou on met toutes les reliques
Des extencilles domeſtiques.
Grenier ou l'ouurier eut eſgard
De le baſtir en beau regard,

Grenier bien ſpacieux & large
Auquel on ſerre mainte charge
De blé, de foing, d'auoinæ, & d'orge,
Lors que la terre de ſa forge
Les produict en maturité.
O Grenier plein d'utilité
Hault & ſec d'aſſez grandæ eſpace
Ou les grains giſent ſur la place
Leſquelz on remuæ & eſuente
Pour en vſer & mettræ en vente,
Grenier qui garde que les fruictz
Ne ſoient corrompus & deſtruictz
Garde les ſi bien en ton eſtre
Q'en faces proffit à ton maiſtre.

Le blaſon de LA SASLE ET CHAMBRE.





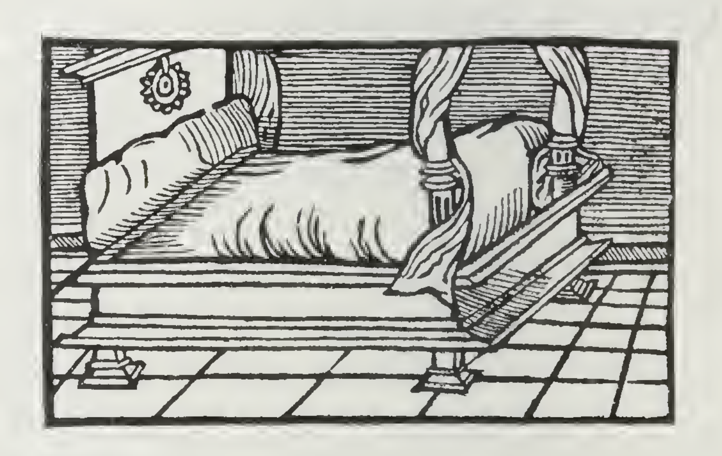
Hambre treſclere & bien quarrée,
Chambre au corps humain preparée,
Chambre baſtie d'ung maſſon

Par treſexcellente facon
Chambre dont les vitres ſont telles
Qu'on n'en vidt iamais de plus belles,
Chambre ou pour faire vng doulx marcher
On a embriſſé le plancher.
Chambre natée en toute place.
O Chambre de tant bonne grace,
Chambre tapiſſée ſi bien
Qu'on ne ſcauroit dire combien
Ou on void les ruſes & tours
D'armes, de chaſſes & d'amours,
Les boys, les champs, & les fontaines,
Les montz & vaulx, & vertes plaines,
Chambre illuſtrée de tableaux
Tant bien faictz, tant riches, tant beaulx.
Chambre de ſi grand beaulté
Que l'amoureuſe deité
De Cupido, à chaſcune heure

Y vouldroit bien faire demeure.
Chambre belle tant que peult eſtre
Reſſemblant Paradis terreſtre
Pourueu que l'homme & femme auſ-
ſi
Y ſoient ſans guerre, & ſans ſoucy.
Chambre ou le vent rude & diuers
N'entre iamais es froids hyuers
Chambre bien ſeurement fermée,
Chambre d'herbe verte ſemée,
Chambre garnie d'ung buffect
Et d'aultre meſnage parfaict
Comme de lict, de Banc, de Table
De Coffre & Chaire prouffitable
De Placet, de Selle & Scabelle.
O Chambre treſgorriere & belle,
Chambre dorée, Chambre paincte.
Chambre de riches couleurs taincte.
La couuerture & la deffenſe
Contre tout ce qui faict offenſe.

Chambre d'honneur, Chambre bragarde,
Chambre d'amour, Chambre gaillarde,
Si toſt que la nuyct ie verray
En toy ie me retireray.

Le blaſon du LICT.





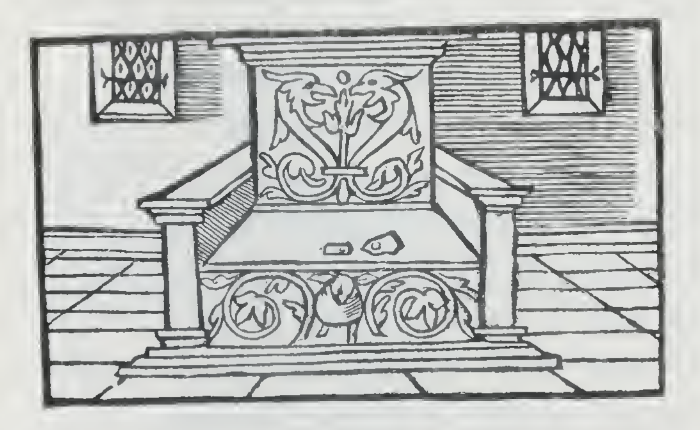
Ict delicat, doulx & mollet
Lict de duuet ſi treſdouillet,
Lict de plume tant bonne & fine,

Lict d'ung couſtil blanc comme vng
Cigne,
Lict dont ce blanc couſtil incite
Le dormir quand il eſt licite.
Lict dont le cheuet eſt ſi doulx
Qu'il ſemble que ce ſoit veloux
Quand on y prent vng bon repos.
Lict à dormir apte & diſpos.
Lict dont les draps (cõme on demande)
Sentent la roſe & la lauende.
Lict dont la riche couuerture
Reſiſte contre la froidure,
Et muſſe les corporelz membres.
O lict le parement des chambres,
Lict d'honneur plein de toute ioye,
Beau lict encourtiné de ſoye
Pour muſſer la clarté qui nuict.
Lict qui attendz la trouble nuict
Affin qu'on ſe repoſe & couche.
Lict ſouſtenu en vne couche

Ouurée de menuiſerie,
D'images & marqueterie.
Lict treſgentil tant qu'il peult eſtre,
Lict beneiſt de la main du prebſtre,
Lict ſeparé de tout delict
O lict pudiquæ, O chaſte lict
Ou la femmæ & le mary cher
Sont ioinctz de Dieu en vne chair,
Lict d'amour ſainct, lict honnorable,
Lict ſomnolent, lict venerable,
Gardez voſtre pudicité
Et euitez laſciuité,
Affin que voſtre honneur pulule
Sans recepuoir nulle macule.

Blason de la

CHAIRE.

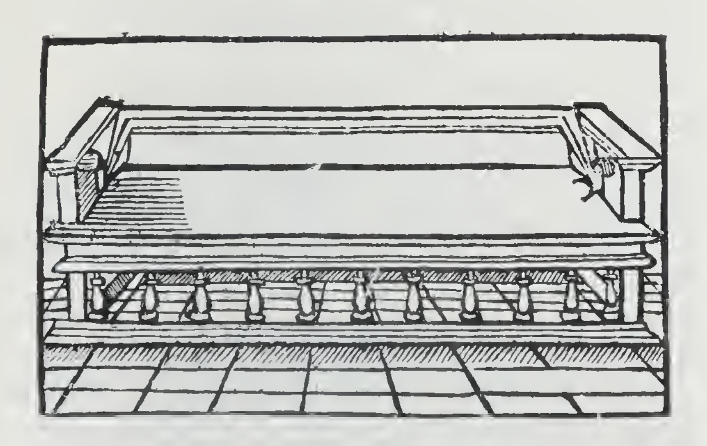


CHaire pleine de bons ouurages,
Chaire enleuée à personnages,
Chaire de pris, chaire polye,
Chaire de facon bien iolye,
Chaire ou l'ouurier par bonne entente
Tailla mainte table d'atente.

Fueillages, vignettes, frizures,
Et aultres plaiſantes figures.
Chaire couuertæ à chapiteaux,
Chaire garnie d'eſcripteaux,
Dignes de la languæ & la bouche.
Chaire compaigne de la couche,
Chaire pres du lict approchée
Pour deuiſer à l'acouchée.
Chaire faicte pour repoſer,
Pour caqueter & pour cauſer.
Chaire de l'homme grand ſoulas,
Quand il eſt trauaillé & las.
Chaire bien ferméæ & bien cloſe,
Ou le muſcq odorant repoſe
Auec le linge delyé,
Tant ſouef, fleurant, tant bien plyé.
Chaire belle, Chaire gentile,
Chaire de facon treſſutile,
Tu es propræ en toute ſaiſon,
Pour bien parer vne maiſon.

Blaſon du

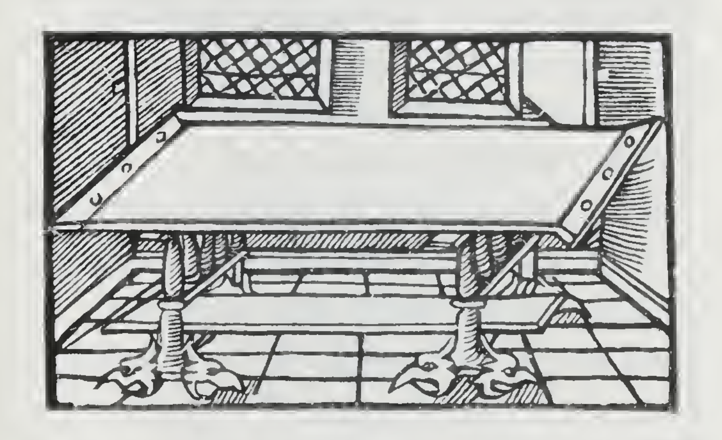
BANC.



AInſi que la femme pruden-
te
Eſt au mary obediente
Tout ainſi la table ſe iecte
Vers le banc comme à luy ſubiecte,
Et luy faict ceſte honneſteté,
Qu'il eſt premier en dignité

Et pour cefte grande raifon
Meritæ auoir le fien blafon :
Or donc plaifant banc de noyer,
Banc qui fais les genoux ployer,
Et affeoir le corps haultement.
Banc tourné fi trefproprement,
Banc à doffier pour le repos,
Qui fouftiens les rains & le dos :
Banc plus luyfant que blanc albaftre,
Banc affis vis à vis de l'aftre,
Banc faict à petitz marmouzetz,
Banc du plus beau boys des foretz,
Qui donnes vng labeur nuyfant
Pour te faire bien reluyfant,
Et es froté en fi grand peine
Que les gens en font hors d'alaine.
O Banc qui repares la falle,
Qui n'es iamais croté ne falle,
Ie defire qu'en froid hyuer,
Pres du feu te puiffe trouuer.

Blaſon de la TABLE.

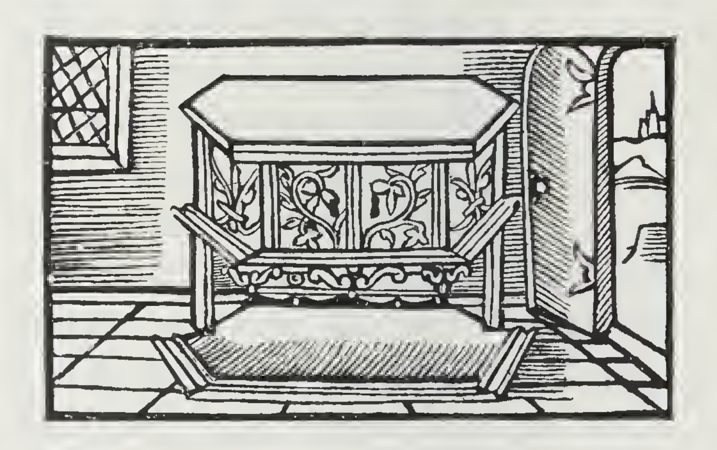


T Able clere, table luyſante,
Table à la chambre bien duyſante,
Table tous les iours bien frotée,

Table ſur deux treteaux portée,
Table qui cauſes le deſir
De prendre ſauoureux plaiſir,
A chaſcunæ viande exquiſe.
Table de toutes gens requiſe.
Table d'une nappe parée
Pour boyre & menger preparée.
Garnye de metz precieux,
Et de bons vins delicieux.
Table remplye de caquet,
Tablæ ou ſe faict le grand bancquet
A iour de feſtæ ou iour de nopces,
Tablæ ou on parle des negoces:
Puis de la paix, puis de la guerre,
Puis de France, puis D'angleterre .
Puis de vertu, puis de folye,
Table comme vng miroir polye :
Tablæ ou chaſcun prend ſon repas,
Pour nourriture par compas.
O table honneſtæ & treſnotable,

Table de boys, O belle table,
Ie prie à dieu qu'il te muniſſe
Tant bien t'appreſte & te garniſſe.
Qu'a tout iamais par ton moyen
Ayns ſon pain cotidien.

Le blaſon du DRESSOVER.



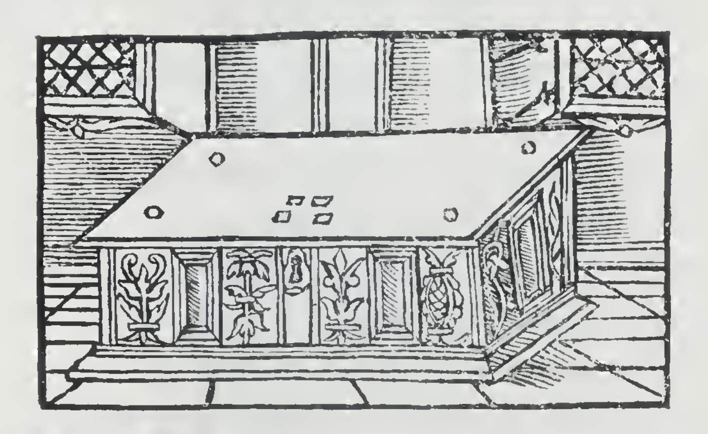


Reſſouer bien faict, Dreſ-
ſouer treſgent,
Dreſſouer plaiſant à toute
gent,
Dreſſouer ou l'ouurier bien propice

N'a failly en ſon artifice,
Dreſſouer de Cipres odorant,
En la ſalle bïen apparent.
Dreſſouer reluyſant & vny,
De toutes beaultez bien garny
Souſtenu de pilliers tournez,
De fueilles & fleurs bien aornez :
Dreſſouer duquel la forme baſſe,
En clarté le beau miroir paſſe,
Pource qu'on le tient nectement,
Dreſſouer fermé bien ſeurement,
De deux guichetz de bonne taille
Ayant chaſcun vne medalle.
Dreſſouer ou ſont les bonnes choſes
Seurement fermées & cloſes,
Certes tu es le tabernacle,
Le lieu ſecret & habitacle,
Ou ſont les beaulx ioyaulx & bagues
Des dames qui ſont groſſes bragues,
Comme Chaines, Boutons, Anneaulx

Patenoſtres à gros ſigneaulx
Eſtuiz & Coffretz curieux,
Rempliz de threſors precieux
Monnoiez & à monnoier,
Dieu m'en vueille autant enuoyer,
Affin qu'en tout ſoulas & ioye
Vng tel dreſſouer poſſede & i'aye.

Le blaſon du
COFFRE.



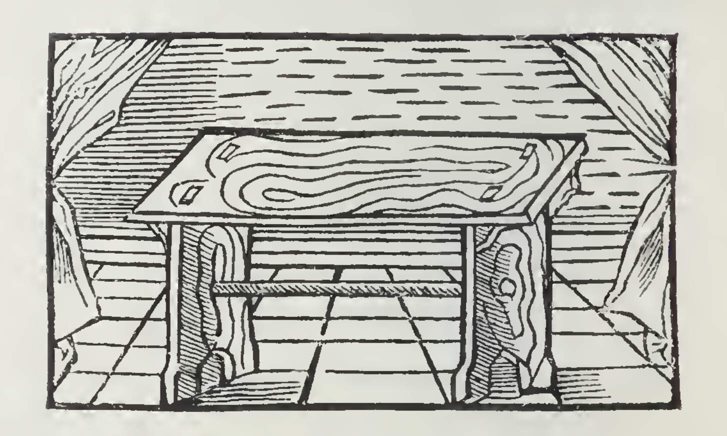
COffre tresbeau, Coffre mignon,
Coffre du Dreſſouer compaignon,
Coffre de boys qui point n'empire
Madræ & iaune comme cire,

Coffre garny d'une ſerreure
Tant bonne, tant ſubtile & ſeure,
Que celluy ſera bien ſubtil
Qui l'ouurira de quelque ouſtil.
Coffre ſentant plus ſouef que baſme,
Coffre le threſor de la dame,
Coffre plein de doulces odeurs,
Et de gracieuſes ſenteurs,
Coffre dont le chaitron treſnet,
Fait l'office d'ung Cabinet.
Coffre luyſant & bien froté,
Coffre qui n'es iamais croté,
Coffre dans lequel ſe repoſe,
Le perfun mieulx ſentant que Roſe,
Coffre ou ſont mis les parementz,
Les atours & les veſtementz,
Qui cachent la poitrine blanche
Le Tetin, la Cuiſſe & la hanche,
Et aornent le corps & la teſte,
Tant iour ouurier que iour de feſte.

Coffre ou n'a point de pourriture,
Coffre exempt de vers & d'ordure.
O trefpoly & ioly coffre,
Qui recoys tout cela qu'on t'offre,
Ne feuffre que mecte la main
Dans toy le larron inhumain.

Le blaſon de

LA SCABELLE.



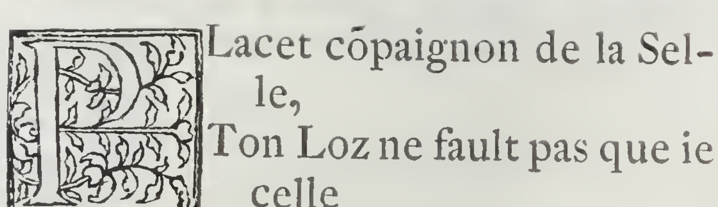


Cabelle bonnæ & profita-
ble,
Scabelle pour ſ'aſſeoir à ta-
ble,
Quand on veult diſner & ſoupper,

Scabelle qui n'as point de per
En beaulté dont tu as ſaiſine
De la chaire ſeur & couſine,
Faiſant toutes deux vne office,
Scabelle mignonnæ & propice
Iaune comme l'or, & vnie
Treſclere, luyſantæ & brunie.
Scabelle de bonne haulteur,
Ou le menuſier & facteur
A monſtré ſon gentil ſcauoir,
Scabelle treſplaiſantæ à veoir
Faicte de boys ſans aulcuns neux,
Il y a long temps quæ ie n'euz
Tant de bien à te veoir, ſans faindre
Commæ i'ay de peine à te paindre.

Blaſon du
PLACET.



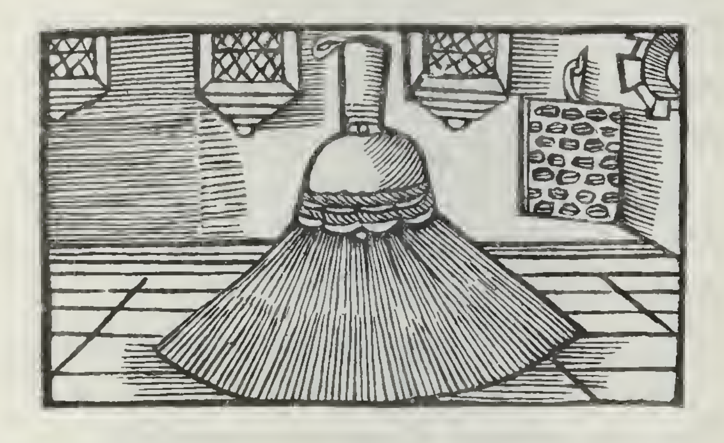


PLacet cõpaignon de la Sel-
le,
Ton Loz ne fault pas que ie
celle
Car tu es du Carreau parent,

Placet en la chambræ apparent.
Tout couuert de tapiſſerie
Ou fœminine ſeigneurie
Se ſiet en plaiſir & lyeſſe.
Placet ou la cuiſſæ & la feſſe
Se repoſent bien mollement.
Placet aſſis eſguallement
Sur quatre pilliers bien gentilz
Non pas trop grands ne trop petis
Ou ſe tient le plaiſant caquet
De Gaultier de Iehan & Iaquet
Ie te ſupplie que m'amye
Vng iour ſur toy trouue endormie
Affin que la puiſſe baiſſer,
Pour mon mal d'amour appaiſer.

Le blaſon de

LA VERGE A NE-
CTOIER.





Erge de flexible briere
Verge qui ne laiſſes derrie-
re,
Le duuet, la pouldre & l'or-
dure,

Tant que chascun de tes brins dure.
Verge au petit clou attachée,
Verge proprement emmanchée,
Verge clouée à six liens
Tu es cause de plusieurs biens,
Car par toy la macule on oste
De robbe, de saye & de cotte
De chausses, bonnet, & pourpoint,
Par toy on met tout bien à point
Soit de veloux, de soye ou draps
Auecques la force du bras,
Par toy on tient bien nectement
Gorgiasement, proprement
Le chapperon & la coquille
Soit pour la mere ou pour la fille.
Tu es heureuse maintesfoys
Tu touches aussi bien aux roys
Et aux roynes portantz couronnes
Que tu fais aux aultres personnes.

Le blaſon de

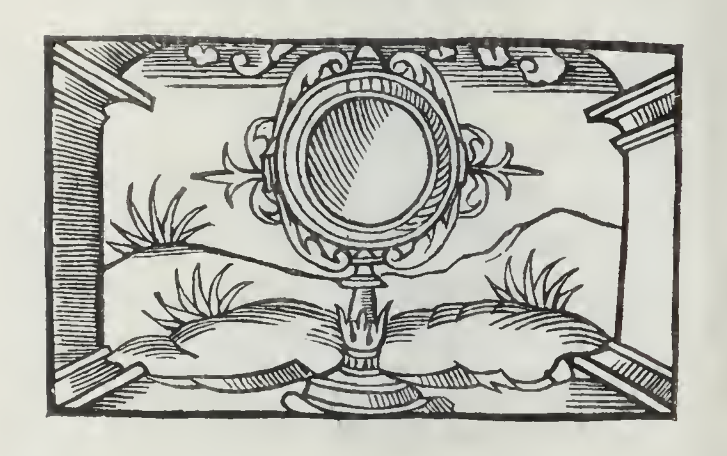
L'ESTVY DE CHAMBRE.



ESTUY de fin veloux couuert
De cramoyſi, de bleu ou vert
Eſtuy de marroquin paré
Eſtuy tant bien faict & doré
Eſtuy ou pignes ſont dedans,
A groſſes & menues dentz

Lesquelz pignes, debuez vous croire,
Sont d'ebene ou de blanc yuoire
Ou de bouys, pour galonner
Les beaulx cheueulx, & testonner
Aussi la longue barbe blonde.
Estuy le plus beau de ce monde
Ou sont les ciseaulx, le poinson
La bresse de gente facon,
Le cure dent, le cure aureille,
La sie petite à merueille
La lime, la gente pinsette
Le ratissoir, & la forcette
Auec plusieurs aultres choses
En toy enfermées & closes,
Estuy tant mignon & tant gent,
Estuy ferré de fin argent,
Estuy garny de soye & d'or,
Et mieulx que ie ne dy encor,
Brief en toy n'a aulcun deffault
Tu es fourny de ce qu'il fault,

Le blaſon du MIROIR.





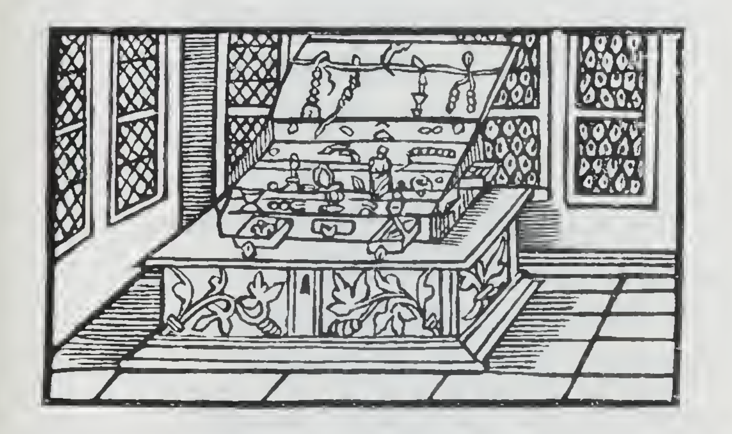
Iroir cler & reſplendiſſant,
Miroir plaiſant, reſiouyſſant.
Miroir ardent de grand ſplendeur,

Miroir de tresbonne grandeur,
Miroir de criſtal precieux
Qui tant es doulx & gracieux
Qu'a chaſcun tu monſtre ſa forme
S'elle eſt belle, laide ou difforme,
Et ne reffuſe en ta clarté
D'aulcun la laidure ou beaulté.
Miroir d'acier bien eſclarcy,
Miroir luyſant qui es ainſi
Que l'eau clere qui repreſente
Chaſcune figure apparente.
Miroir de verre bien bruny
D'une riche chaſſe garny
Ou la belle, plaiſante, & clere
Se void, ſe mire, & conſidere
En regardant ſa contenance
Et de ſon gent corps l'ordonnance,
Ses yeulx scintillans & ſa face
Son fronc poly, ſa bonne grace,
Sa doulce bouche vermeillette.

Son menton qui faict la foſſette
Son dur tetin, ſes bras gentilz,
Ses blanches mains, ſes doigts traitifz
Et tout le reſte de ſon corps,
Dōt les membres font bien concordz.
O Miroir ie te prie cache
De mon corps la laidure ou tache,
Et de l'ornement de vertu
Me feray beau & bien veſtu.

Le blaſon du

CABINET.





Abinet remply de richeſſes
Soit pour roynes ou pour
ducheſſes,
Cabinet ſur tous biẽ choiſi

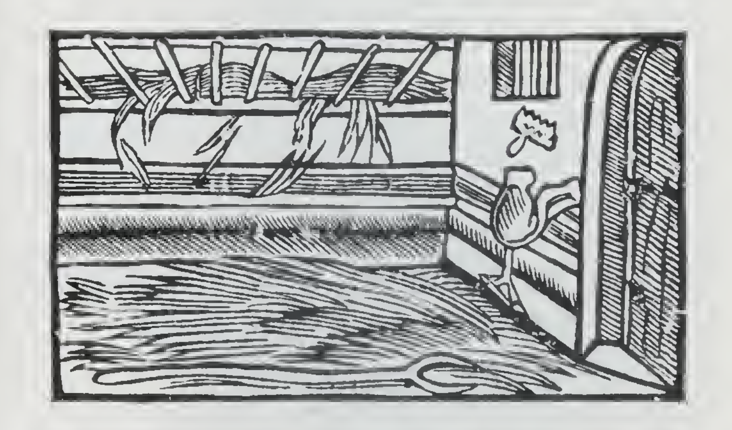
Paré de veloux cramoiſi
De drap d'or & de taffetas,
Ou ſont les ioyaulx à grandz tas
Et les bagues treſgracieuſes
Pleines de pierres precieuſes,
Qui illuſtrent ce Cabinet,
Premier le diament bien nect,
L'eſcharboucle treſreluyſante,
Le rubis, la perle plaiſante
Le ſaphir, la Iacinte fine,
L'eſmeraulde, la Cornaline,
L'amatiſte, la Criſolite,
Le Balay & la marguerite.
Cabinet de tout accomply
Cabinet de Tableaulx remply
Et de maintes belles ymages
De grandz & petis perſonnages,
Cabinet paré de medailles
Et curieuſes antiquailles
De marbre, de Iaphæ & Porphire

Tant qu'il doibt à chaſcun ſuffire,
Cabinet ou eſt le buffect
D'or & d'argent du tout parfaict,
Cabinet garny de ceinctures
De doreures, & de bordures
De fers d'or, d'eſtocz, de tableaulx,
De chaiſnes, de boutõs tresbeaulx,
De mancherons, de braceletz,
De gorgerins & de colletz,
De perles d'Orient ſemez :
De gantz lauez & parfumez,
De muſcq plus cher qu'or de ducat
D'ambre fin & ſauon muſcat,
De pouldre de Cipre & pommade
Pour reſtaurer la couleur fade :
D'eaux de Damas, d'oeilletz, de Roſes
En fiolles de verre encloſes,
Aultres cent compoſitions
De differentes miſtions
Et parmy tant diuers ioyaulx,

Sont les riches & gros ſigneaulx,
Les patenoſtres criſtallines.
Celles de ſtrin & Coralines,
De perles & de fin Rubis,
Qui ſont miſes ſur les habitz,
Puis les houppes, d'or & de ſoye,
Pour mieulx ſe monſtrer par la voye,
Puis les mignons & bons couſteaulx,
Les forcettes, & les Ciſeaulx,
Le Miroir, la gentæ eſcriptoire,
Le chappeau l'eſchiquier D'yuoire.
Les heures pour ſeruir à Dieu,
Brief en ce beau & petit lieu,
Sont tant d'aultres choſes enſemble
Qu'impoſſible le diræ il ſemble.

Le blaſon de

L'ESTABLE.

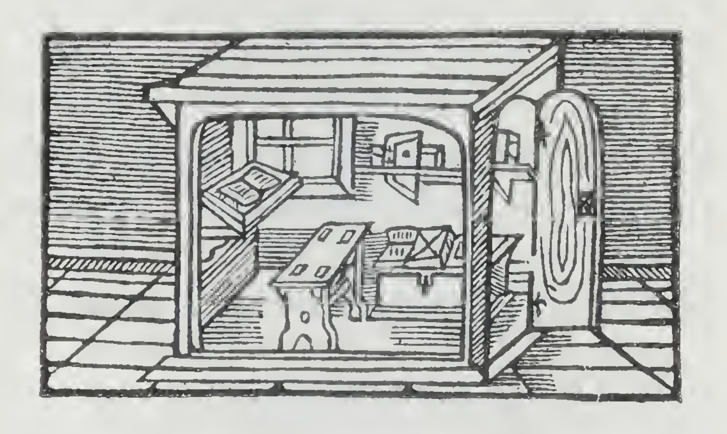


ESstable baſſe qui tant vaulx
Eſtable à loger les cheuaulx
Et les mules & les muletz,
Qui ſont penſez par les valetz,
Eſtable penchant par derriere,

Pour mieulx nectoier la lictiere,
De bois planchée par le bas,
Estable ou sont Selles & bastz,
Rastellier mengeoire & estrille,
Dequoy les cheuaulx on estrille.
Estable ou sont la fourche & pelle
Dequoy le fiens on expelle,
Hors de ce lieu, mais quand i'y songe,
I'oublie le pigne & l'esponge,
Les brides & les dorez frains
Par qui les cheuaulx sont contrainctz
Voire cheuaulx de toute taille
Et fusse pour faire bataille,
Pour labourer ou pour porter
Et pour l'homme aux champs suppor-
ter.

Le blason de

L'ESTVDE.



LE corps humain qui est d'e-
ſprit deliure.
Ne va, ne vient, ne faict &
ne peult viure
Et n'a vertu, force, ne ſentement.

Vne maiſon qui eſt ſemblablement
Sans poſſeder l'eſtude fructueuſe,
Eſt d'ung grand bien (pour vray) deffe-
ctueuſe.
Et n'a en ſoy aulcune vtilité,
Pour ceſt eſprit, car à la verité,
La ſeulle eſtude eſt de l'eſprit viande,
S'il trouue aumoins la lecture friande,
Et n'eſt au corps viande ſi plaiſante,
Comme à l'eſprit l'eſtude bien duyſan-
te :
Mais quel plaiſir plus grand peult on
auoir,
Que d'enſeigner, d'apprendre & de
ſcauoir ?
Que plus grand bien peult vng mor-
tel eſlire,
Que compoſer, chanter, eſcripre &
lire ?

Il n'en eſt point apres l'amour de dieu.
Celebrons doncq en tout temps & tout
lieu,
La bonnę eſtudę, ou la philoſophie
Son throne tient, & la ſe glorifie,
Auec l'eſprit. Les princes anciens,
Les Grecz, Hebrieux, & les Egyptiens
Ont celebré & eſtimé les lettres,
Qui ont eſté tãt en proſe qu'en metres.
N'eſt cę vng plaïſir de lire en vne hy-
ſtoire?
N'eſt ce vng ſoulas de veoir l'art d'o-
ratoire?
N'eſt ce doulceur de veoir la poiſie,
Pour l'imprimer dedans ſa fantaſie?
N'eſt cę vng grand bien à toute crea-
ture,
D'eſtudier en la ſainctę eſcripture?
N'eſt ce proffit bien grand en tout en-
droict,

D'eſtudier & lire en chaſcun droict?
I'en dy autant de toute diſcipline.
N'eſt ce vne ioye & plaiſance diuine
De compoſer & en proſe & en vers,
Rondeaulx, dizains, & maintz traïctez diuers,
En Rithme plate & en Rithme croiſée?
O faincte eſtude, O Eſtude priſée,
Repos ſacré des Muſes Pernaſines
Seiour tant doulx des Nymphes Cabalines.
Chambre de paix, de ſilēce & concorde,
Ou le doulx Lucz & taiſant manicorde,
Rendent leurs ſons tant ſouefz & paciffiques;
Eſtude belle entre les magniffiques.
Ou eſt comprinſe vne Bibliothecque,
Autant latine Hebraicque, que Grecque:

Eſtude ou ſont d'ung coſté les docteurs
En lettre ſaincte, en l'aultre les autheurs,
Hyſtoriés, traictātz du faict des armes :
En l'aultre part ſont les metres & carmes,
Des bons facteurs, en l'une & l'aultre langue :
Les orateurs bien formantz la harāgue,
Ont aultres reng, & les loix & decretz,
Monſtrēt auſſi en ce lieu leurs ſecretz.
La ſont Grammaire, & ſubtile Logicque,
Puis Rethorique auec Arithmeticque,
Doulce Muſicque, auec Geometrie,
Et la ſecrete & haulte Aſtrologie,
Qui les eſpritz des ſcauantz reſiouyſſent :
Quand de leurs fruictz ſauourent & iouyſſent.

Et briefuement Eſtude ſaincte & belle,
Eſtude bonne, Arche ſpirituelle,
Puis que tu as ſi grande dignité,
Tant d'excellence & tant d'authorité,
Et qu'en toy giſt ſi treſſouuerain bien,
Que la maiſon (ſans toy) ne ſeroit rien.
Tu as donc mys en honneur ce pour-
pris.
Parquoy ſur tout tu doibs auoir le pris.

Le blaſon de

LA CHAMBRE SECRETE OV Retraict.





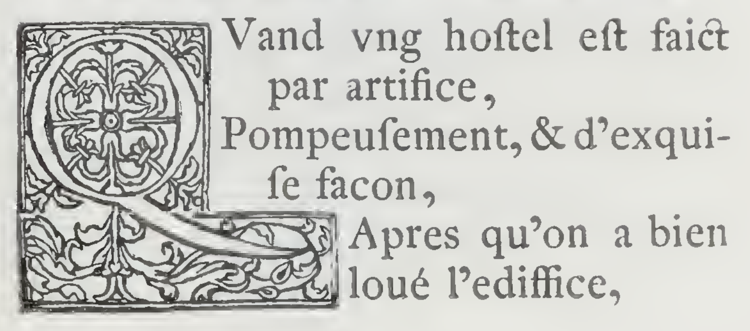
Etraict de grand commodité,
Soit aux champs ou en la Cité,

Retraict auquel perſonne n'entre,
Si ce n'eſt pour purger ſon ventre,
Retraict de grande dignité,
Ou le Cul ſied en maieſté,
Retraict qu'on n'auſe deſcouurir,
Ny le deſſus du ſiege ouurir
De peur (affin que ie ne mente)
Que le fort perfun ne ſ'eſuente.
Retraict ou l'on ſe mect à laiſe,
Il vault bien mieulx que ie me taiſe,
Qu'empuentir de tes ſenteurs
Les Lecteurs & les auditeurs.

L'hõneur de

LA MAISON.





Vand vng hoſtel eſt faict
par artifice,
Pompeuſement, & d'exqui-
ſe facon,
Apres qu'on a bien
loué l'ediffice,

L'honneur dernier en demeure au maſ
ſon :
Et quand on void la dame vertueuſe
Les ſeruiteurs, & le filz & la fille
Telle maiſon eſt riche & ſumptueu-
ſe,
L'honneur en eſt au pere de famille.

PLVS QVE MOINS.

*Fin des Blaſons dome-
ſtiques.

Contre les
BLASONNEVRS DES MEMBRES.





'Honneſteté qui doibt eſtre en la bouche,
Les motz dorez que par eſcript on couche,
Donnent louenge & honneur non en vain,

Au bon diſeur & au iuſte eſcripuain.
Tout au contraire vne parolle dicte
Laide & vilaine, ou en papier eſcripte,
Rend ſon autheur de macule taché.
Parquoy aulcuns ont ilz doncques taſ-
ché,
Se rendre obſcurs perdans leur renom-
mée.
Tant qu'ẽ tous lieux leur perſonne eſt
blaſmée?
La volupté & ſenſualité
Leur ont ainſi leurs cueurs debilité,
Tant & ſi fort que le mal par dehors,
Mõſtre l'effect de ce qu'eſt dãs le corps,
Selon la choſe en quoy le cueur ha-
bonde,
La bouche parle, ou ſoit necte ou im-
munde.
O qu'on dict bien prouerbes eui-
dentz,

Du ſac ne ſort que ce qui eſt dedans,
On le cõgnoiſt ie ne ſcay quelz Rithmeurs,
Tous corrũpuz de parollæ & de meurs,
Ne font eſcriptz que de choſes trop vaines,
En corrũpant toutes vertus humaines:
Lũg ſentremect de deſcripræ vng Tetin,
Et l'aultræ vng vẽtre auſſi blãc que ſatin
L'ung painct les yeulx l'aultre les cheueulx blondz,
L'aultre le nez, laultre les genoulx rõdz
Mais plus cela tend à concupiſcence
Qu'a demõſtrer de beaulté l'excellẽce,
Las ny à il que ceulx la que i'ay dict?
Certes ſi à, & ſi aulcun meſdict
De leurs eſcriptz, c'eſt ſans faire nuyſance
A leur parler & parfaicte elegance

Mais du ſubiect c'eſt le plus ord & ſalle
Dont fut parlé iamais en chambre ou
Salle.
Les noms ſont beaulx qu'appropria
Nature,
Aux membres bas de toute creature,
Mais blaſonner ces mẽbres veneriques,
Les exaltant ainſi que deifiques,
C'eſt vne erreur & vne ydolatrie,
Dequoy la terre à dieu vengẽce crie.
O quelz menteurs, O quelz beaulx bla-
ſonneurs,
Qui font marché ſi grand de leurs hõ-
neurs,
Ma plume auroit grande honte d'eſ-
cripre,
Telz vilains motz, & ma bouche à le
dire,
D'eulx meſmes ſont en faictz & dictz
honteux,

Et Cicero dict ſans eſtre doubteux
Que tout ainſi que Nature les cache,
De les nommer auſſi elle ſe fache,
Penſez vous poinct qui faictes ces Blaſons,
Combien de gentz par vos ſotes raiſons
Vous abuſez? Certes la choſe eſt ſeure,
Que ces ſotz motz leur ẽgẽdre luxure:
Les gens de bïen en ſont ſcandaliſez:
Et vous Seigneurs qui ces Blaſons liſez,
Prenez la lettræ & en laiſſez l'eſprit,
Et plus ne ſoit tel cas mis par eſcript,
Car c'eſt l'eſprit Cupido & Venus.
Et vous auſſy qui pour ſcauantz tenus,
Eſtes des ſotz, Eſtes vous dictz Poetes?
Certes nenny, mais vous eſtes chouetes

Non reſſemblãs aux tresbaulx & blãcz
Cignes.
Vous n'en auez les marques ne les ſi-
gnes :
Les Cignes blãcs ſont les oiſeaulx ſans
vice,
Qu'au dieu Phœbus on donne en ſa-
crifice,
Et qui ſõt mis pour armes pardurables
Aux eſcuſſons des poetes affables
Pour denoter que chaſteté biẽ franche
Sainćte vertu painćte de couleur blan-
che
Se doibt loger en cueur & en penſée,
Des eſcripuains, & non eſtre offenſée.
Ceulx la ne ſont Cignes, mais noirs
Corbeaulx
Qui ſont eſcriptz indignes d'eſtre
beaulx,
De telz oiſeaulx la plume trop ſ'abaiſſe

Et au voller les haultes choſes laiſſe,
En ſ'amuſant aux baſſes corruptibles.
Delaiſſez donc telz eſcriptz trop horribles,
Et enſuyuez icelluy qui blaſonne,
L'effect de mort qui repos à tous dōne,
Car qui de mort la ſouuenance aura,
Aultres blaſons iamais il ne fera.

PLVS QVE MOINS.

Epigrammes

De l'image
D'AMOVR.



AMour eſt painct ainſi qu'vng ieune enfant,
Qui eſt tout nud & n'a veſture aulcune,
Blanc & poly, ioyeux & triumphant,
Les yeulx bandez cōme dame Fortune

Et cõme Mort qui eſt à tous commune
Porte vng grand dard, dont vient les
cueurs ſaiſir,
Comme renom il volle à ſon plaiſir.
Es champs floriz & en cité fermée,
En ſon ymage on peult doncques chöi-
ſir,
L'enfant, la Mort, Fortune, & renom-
mée.

Diffinition

D'AMOVR PAR EPI-CTETVS PHILOSOPHE auquel L'ēpereur Adriã feiſt telle que-ſtion.



L'empereur Adrian
*Qu'eſt ce qu'amour?
Epictetus reſpond.

C'eſt du cueur ocieux,
Vne moleſte & tourment gracieux,
Honte en l'enfant, en la vierge vne
craincte,
Qui rend ſa face vng peu de rougeur
taincte,
Fureur en fẽme, & en l'hõme vng deſir,
Au vieillard foible vng ris plein de plai-
ſir,
Et en celluy qui ſ'en gaudit & mocque
Vng mal poignant, qui contre luy re-
torque.

*DE DEUX AMOVRS.

AMour de dieu eſt vne vertu ſain-
cte,
Amour de chair eſt vne maladie
De fol plaiſir, ſi on n'y remedie,
Par chaſteté, dont eſt ſouuẽt eſtaincte.

A CE PROPOS.

* Amour ne vault quand la chair y pretend
Auoir plaiſir, & eſt inſatiable :
Mais quand l'eſprit ſe demõſtre amyable
L'amour eſt bon, & rend l'homme content.

D'AMOUR FORTUNE ET MORT.

AMour aſſault en deſirant la gloire,
D'auoir vaincu les mortelz par ſes mains :
Fortunæ auſſi guerroye les humains,
Mais ſur les deux Mort obtient la victoire.

DE VOLVPTE.

CE iouuenceau que vous voyez tout nud,
Portant vng dard, à voſtræ aduis qui eſt ce?
Mais eſt ce amour des haultains cieulx venu?
Croyez que non, c'eſt volupté déeſſe
De fol plaiſir, qui par grande rudeſſe
Amour chaſſa, puis ſon lieu occupa.
Son nom, ſon arc, & ſes traictz vſurpa,
En tranſmuant des choſes la nature,
Et la moitié des humains diſſippa
Prenant le nom d'amour pour couuerture.

DE MORTET AMOVR.

Mort & amour guerroient les humains.
Mort naure tout & de ſon dart atrappe,
Entre pluſieurs amour en naure maintz
Mais non pas tout, car quelcun luy eſchappe,
Auſſy celluy qu'amour en ſes laqs happe
En l'attaignant de ſa darde oultrageuſe
De trop plus eſt la playe dangereuſe
Qu'el ne ſeroit de la main D'attropos
Car l'amãt meurt en peine douloureuſe.
Mais Mort au mort donne vie & repos.

A CE PROPOS.

*Au tẽps paſſé mort gouvernoit vieilleſſe,

Amour tenoit en ſeruage ieuneſſe,
Mais maintenant par ſort trop rigoureux,
Du ieunæ on void que le corps laiſſe l'ame,
Tant qu'il conuiẽt qu'il ſoit mys soubz la lame,
Et le vieillard deuient ſot amoureux.

D'AMOVR CHASTE.

CElle Daphnes D'apollo tant aymée,
Qui en laurier touſiours verd fut muée,
Note qu'amour ioinct à pudicité
Touſiours florit en gloire & renommée,
Rendant odeur treſdoulcæ & embaſmée,
D'une vertu, chaſſant laſciuité.

IE ſuis troublé par amour qui ard gẽt
Me cõtraignant a eſtre ſon ſouldard
Mort me menaſſe auecq ſon poignant dard,
Mais plus grand mal me faict faulte d'argent.

Vng qui loue ſa dame.

PSiches eſtoit d'excellente beaulté,
Prudence auoit Caſſandra la treſſage,
Penelopé gardoit ſa loyaulté,
Cornelia parloit tresbeau langage
Lucrecæ eſtoit de chaſteté l'ymage:
Griſilidis fut fermæ à eſprouuer
Ces grandz vertus voire plus d'auantage
Peult on pour vray en ma dame trouuer.

LA LICTIERE D'HONNEVR.

DAme raiſon fille du guerdõneur,
De tous biensfaicts, par œuure ſinguliere
Fait fabricquer la lictiere d'honneur,
De grand beaulté, pure, necte & entiere,
Pour la porter tant deuant que derriere
Mit deux cheuaulx, l'ung eſt pudicité,
Qui de ſoy haict toute laſciuité,
L'aultre cheual ſe nomme Modeſtie.
C'eſt pour porter en champs & en cite,
Dames qui ont vertu pour leur partie.

D'HONNEVR ET DE VERTV.

DAns le palais d'ōneur aulcun ne
peult entrer,
Sans les tresbeaulx degrez de vertu rē-
contrer,
Car nul d'eſtre honoré ne ſoit preſum-
ptueux,
S'il n'eſt & n'a eſté parauant vertueux.

D'AMOVR ET D'V-
NE DAME.

DEſſus vng drap tapiſſoit vne da-
me
Le dieu d'amour par chaſteté vaincu,
Dont Cupido par vng deſpit ſ'enflamé,
Car elle auoit (ſans aymer) trop veſcu
Vers celle dame en beaulté decorée
Tranſmit vng dard à la poincte dorée
Pour la naurer, mais le dard rebour-
cea,
Le dieu d'amour plus fort ſe courroucea

Et eut recours à ſes brandons tant beaulx,
Ceſſe cruel, dict adonc la pucelle,
Car i'ay en moy de feu une eſtincelle,
Qui bruſlera tes brandons & flambeaulx.

DES TROIS DOVAIRES DE MARIAGE.

L'Homme eſt heureux quand il treuue vne femme
Qui a en ſoy ces trois douaires cy.
Premieremēt beaulté qui l'homme enflamme
Bonté de meurs & de lignage auſſi,
Et puis richeſſe oſtant dueil & ſoucy.
Qui à ces troys il peult vrayement dire

Qu'en choiſiſſãt il n'a pas prins la pire,
Et que bon heur enuers luy n'eſt rebelle
Pource qu'il à tout le bien qu'on deſire,
En l'eſpouſant, tresbonne richæ & belle.

*PLUS QVE MOINS.

Fin des Blasons domestiques avec certains epigrammes nouuellemẽt imprimés.


GILLES CORROZET

Ch. Lahure. — Imprimerie générale,
rue de Fleurus, 9, à Paris.





